

Migrant.e.s en fête: musique, mots et luttes dans la Bologna "de l'accueil"

Piazza Nettuno

Samedi 2 juillet, 17 heures

Samedi 2 juillet nous descendrons dans la rue en tant que femmes et hommes migrant.e.s et non-migrant.e.s, en tant que demandeurs d'asile et réfugié.e.s, en tant qu'antiracistes et féministes. Ensemble, nous nous soulèverons **contre le racisme et l'exploitation, contre la violence masculine** faite aux femmes et aux personnes LGBTQ, **contre la guerre** qui provoque des viols et des morts et renforce les hiérarchies parmi les réfugiés en fonction de leurs origines, **contre les lois racistes** qui nous imposent différentes formes de protection humanitaire et des titres de séjour de différentes durées pour nous diviser et nous obliger à accepter n'importe quel travail dans n'importe quelles conditions. **Nous voulons la liberté de mouvement** et pour cela nous descendrons dans la rue pour une journée de lutte et de fête.

Nous serons à Piazza Nettuno **pour reprendre le même centre-ville** que, en mai dernier, la préfecture et le poste de police ont refusé aux migrant.e.s qui luttent contre les expulsions dans les centres d'accueil et les demandes de remboursements. Nous serons sur la place **pour revendiquer la fermeture du centre d'accueil Mattei**. Le 2 juillet sera **une journée de concerts et de DJ sets** avec la musique et les chansons qui accompagnent les **nouvelles générations en mouvement** dans leur combat quotidien contre le racisme et l'exclusion, pour obtenir la citoyenneté et se libérer du chantage du titre de séjour. Cela sera **une journée de lutte contre les injustices** que nous, en tant que demandeurs d'asile et réfugié.e.s, subissons dans cette ville lorsque nous sommes « accueillies » dans des appartements ou des centres surpeuplés, lorsque nous sommes traité.e.s différemment selon la couleur de notre peau, lorsque nous sommes obligé.e.s d'attendre longtemps pour obtenir et renouveler nos papiers, lorsque nous sommes contraint.e.s de travailler avec des contrats de travail ponctuel et pour des salaires de misère dans la grande usine de l'Interporto, dans des foyers et dans des établissements de soins. Cela sera **une journée de fête, de musique et de lutte pour dire à l'administration « progressiste »** de cette ville qu'il est inacceptable que, six mois après que nous avons rencontré l'administration municipale, les femmes et hommes migrant.e.s qui font vivre cette ville n'ont pas obtenu une réponse à leurs plaintes contre le racisme et l'exclusion qui caractérisent les politiques de la municipalité et de la région concernant la résidence, l'état civil, la santé et les transports.